

NOUVELLES TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION ET IDENTITE NATIONALE

*Mustapha CHERIF
Chargé de cours à l'ISIC*

Vu l'importance et la difficulté du sujet, sujet brûlant des NTC, auxquelles les spécialistes et praticiens sont confrontés, il n'est peut être pas inutile, loin de là, d'appeler au secours la mère des sciences : la philosophie, comme outil de réflexion fondamentale sur les enjeux et impacts de l'information et de la communication.

De prime abord, quel est le problème ? Dans un premier mouvement nous distinguons trois niveaux :

Dans le monde, sur le plan des industries culturelles, c'est-à-dire des supports, des outils, de la technique, les TC * affectent toutes les vies communautaires et transforment, peu-à-peu, les mentalités et comportements des récepteurs et usagers au profit des économies dominantes.

Les TC * Véhiculent des modèles de rapports sociaux et humains et des attitudes existentielles qui influent de manière profonde sur la conscience et la volonté.

Le contenu et les messages émis par les NTC définissent de manière exclusive la *modernité*.

Face à ce constat analytique, il faut nous étonner de la gravité de la situation. Que se passe-t-il ? existe-t-il réellement de tels risques ? Quels en sont donc les enjeux impacts réels ?

Pour aborder cette question majeure, prenons du recul pour tenir compte des fondements et évolutions des sociétés humaines à l'époque contemporaine.

On peut à ce sujet constater que les deux ou trois siècles passés ont permis, à une région du monde déterminée, en l'occurrence l'Occident industriel, de produire un mode de vie, un mode d'occupation de temps et de l'espace qui sont en train de devenir *irréversibles*.

L'irréversibilité et la planétarisation sont deux données clefs de la modernisation.

Par ailleurs, les cultures millénaires nationales, locales, régionales, des contrées d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine succombent pour perdre totalement leur énergie opératoire, leur capacité à orienter les hommes.

De ce fait, on peut affirmer, que malgré des résidus ou traces, toutes les cultures anciennes et traditionnelles ont déjà, ou presque, succombé pour se transformer en archéologie, en folklore, en art, en souvenirs, n'assumant plus les contradictions et difficultés du monde, et ce quels que soient les choix de types de développement. La culture et la civilisation musulmanes constituent peut être le seul point de résistance; elles résistent encore mais commencent à être ébranlée dans leurs bases ; d'autant qu'aucune *Nahda* aucune *Sahwa* ne vient réellement susciter le renouveau de leurs normes et valeurs. Elles se voient réduites à des pratiques sociales et intellectuelles qui les desservent.

Nonobstant, un dire, une communication qui se désigne sous le nom de Coran continue à façonner la vie de divers peuples d'horizons variés. Aujourd'hui, c'est une civilisation qui est confrontée au problème de la modernité et des NTC. Telle est la problématique principale qui ressort de cette question.

Cette précision est la première borne, le premier point de repère qui commence à nous indiquer peut être vers où nous faut-il aller dans notre raisonnement pour approcher la question des enjeux des NTC.

Ainsi, le fait d'affirmer que le cosmopolitisme, la domination, la déculturation, ou la dépersonnalisation ont commencé il y a quelques siècles signifie qu'il y a problème, avant même la venue des nouvelles formes de communication qui ne font peut être que compliquer et aggraver la situation.

Avant les nouvelles formes de communication, il y a la technologie, c'est-à-dire la technique. Suivant l'intitulé NTC, le mot *technologie* précède le mot communication, cela signifie qu'il y a en premier lieu, un problème de fond qui englobe le tout, celui de la *technique*, qui est venu bouleverser la marche des sociétés humaines, marquant l'ère contemporaine sous le signe de la puissance. Cette même puissance de la technique mise au service d'une autre puissance, le pouvoir du discours et de l'image, et voilà créé le plus étonnant et le plus prodigieux des outils : les NTC.

Et ceci a fondamentalement changé les rapports d'équilibre entre toutes les dimensions humaines. Tous les rapports sont de plus en plus déterminés par la technique et la communication. Cela signifie que toutes les activités de l'homme et de la société s'appuient sur l'information et la communication pour assurer leur pérennité, leur permanence.

Quel projet de vie l'époque des NTC nous proposent-elles ? Quels sont les objectifs des NTC ?

A ces interrogations peu ou pas de réponse. Tout homme depuis la nuit des temps répliquera que par delà toutes les urgences, tous les besoins, ce qui le préoccupe le plus c'est le *Connais-toi toi-même*, apte à lui permettre d'assurer pleinement son humanité, de communiquer avec autrui et de mieux saisir le réel.

Comment en est on arrivé à l'ère du Progrès, des technologies de la communication et de l'information, à une situation troublée du *Connais-toi toi-même* qui responsabilise l'être humain et permet l'éclatement des valeurs culturelles et civilisationnelles ?

L'analyse ne se fait pas d'illusions mais envisage le devenir de l'identité, de la civilisation et des qualités humaines qui nous soient propres sans dissimuler les perspectives et risques.

Il est requis de la pensée de postuler la prise de conscience des conditions qui sont nécessaires pour dominer malgré tout la situation historique des risques suscités par les NTC, symboles et outils de la modernité.

Risque ou non, au monde, au tiers-monde, à la communauté des musulmans, le progrès et la modernité s'imposent. Le progrès est une nécessité incontournable sous peine de mort.

A ce niveau, deux questions apparaissent :

La technique et la modernité, pourquoi s'imposent-elles ? Etonnons-nous de ce qui semble aller de soi.

Deuxièmement, combien de temps encore l'identité civilisationnelle de notre monde spécifique va-t-elle assurer sa pérennité dans cette difficile et passionnante existence moderne ?

Comme on le sait, l'identité s'enracine dans une structure pré-déterminée par des référents et des valeurs originelles et originales.

Pourquoi la modernité et les NTC s'imposent-ils ?

Suivant le fil directeur de la pensée moderne, l'homme est homme en tant qu'il répond à l'appel de la raison, *fournir la raison de toutes choses* : "Où que nous allions nous autres hommes restons dans le lieu où résonne l'appel à fournir la raison".

Il est donc requis de l'homme depuis le commencement des Ages, de réfléchir, de prêter attention au monde, et de s'informer. Mais voilà qu'au moment où les hommes semblent de moins en moins méditants, réfléchis donc inattentifs et désinformés des données du réel et de soi, l'homme caractérise l'époque contemporaine par la mise en stockage de données et par la mise à sa portée d'une énergie naturelle : l'atome.

Le nom *d'ère atomique* donnée à notre époque côtoie celui des sociétés de communication, la communication cachant ou faisant oublier l'atomique.

Communication, information sont les caractéristiques *apparentes* de notre époque... mots qui désignent l'annonce directe de nouvelles qui entreprennent d'imprimer leur marque sur les lecteurs et auditeurs, de les informer et de les distraire.

Mais que notre attention ne perde plus de vue ceci : une époque de l'histoire de l'humanité caractérisée par l'atome et l'information. Deux éléments qui au lieu de servir à des fins pacifiques risquent de servir à d'autres buts. Le déchainement unique en son genre du progrès et des NTC issus de l'appel à fournir de la logique et de la rationalité reste bénéfique pour l'élévation de la condition humaine, mais menace en même temps tout ce qui pour l'homme en général et le musulman en particulier constitue sa culture. Situation qui lui enlève la possibilité d'enracinement, c'est-à-dire cet attachement à l'origine et aux valeurs de l'esprit. Par là se révèle à nous la situation extrêmement étrange de l'homme moderne.

Le progrès est une nécessité de la raison qui fonde la recherche scientifique. En retour, les NTC arrachent l'homme au sol où il est attaché, pour le forger dans un cosmopolitisme à venir. Et plus les NTC se développent, magnifiques outils, plus insuffisante devient la capacité de l'homme à communiquer et vivre l'essentiel : sa culture, c'est-à-dire ses qualités humaines mises au service d'un projet de vie et de société. Il existe un jeu de correspondances entre les NTC et l'affaiblissement du savoir culturel. La pensée calculante, la gigantisme, l'incalculable prennent le pas sur la pensée réfléchie, la pensée méditante et le rapport équilibre Nature/Culture. Et c'est à ce moment là que les valeurs identitaires, civilisationnelles commencent à être affectées.

La science, la philosophie, voir même la révélation nous disent : *«Avons-nous le droit de passer outre à ce qui mérite d'être pensé, avons-nous le droit de délaisser la culture au profit d'une recherche frénétique qui ne sait que compter mais dont les succès sont grandioses ?»*.

Le progrès et les TC ne sont pas ce qui est dangereux. La menace qui pèse sur l'homme ne provient pas en premier lieu des machines de la technique. La véritable menace a déjà atteint silencieusement, l'homme dans sa personnalité. Le risque c'est que dans un monde organisé par le progrès frénétique et les NTC, puisse être refusé à l'homme de revenir à une pensée capable de donner la force de répondre à l'appel de ce qui est requis par le réel. La capacité de revenir à une pensée méditante s'appelle et se dénomme justement la culture, domaine où se déroule l'activité créatrice de l'homme.

Il n'y a pas encore de civilisation de la communication et il ne peut y avoir de civilisation de la consommation, c'est un non sens conceptuel.

La science a développé, jusqu'à ce jour, dans les pays de l'Occident, à côté d'une pensée méditante prodigieuse, de Platon à Heidegger, d'Aristote à Lacan, une autre capacité : la puissance matérielle en train d'étendre finalement cette puissance à la terre entière au détriment de la puissance créatrice de l'esprit et de la pensée méditante...

Ce jeu, entre les deux dimensions opposées, ce rapport de forces et les contradictions, agissent sur la pratique et l'évolution des pays dits développés, et comme une épée de Damoclès pour le reste du monde qui subit ainsi une double contradiction, la sienne et celle du Nord de la planète.

Nous voilà arrivés à la deuxième question : Combien de temps encore l'identité civilisationnelle va-t-elle assurer sa pérennité face au progrès et aux NTC. Soyons prudents à ce niveau. Car les tentations de subjectiviser les données sont grandes, puisqu'il s'agit de parler de l'identité et de la personnalité, c'est-à-dire ce qui nous tient en propre : *le «Nous» ou le «je»*.

Soyons exigeants et tentons d'être objectifs. Le problème est trop grave pour défendre des valeurs sous prétexte qu'elles sont les nôtres. Expliquons-nous. Les sociétés du Tiers-Monde s'efforcent à défendre leur identité en asseyant de limiter ce qui est perçu ou senti comme intrusion et perturbation : la modernité véhiculée par les NTC en revendiquant une éventuelle autre modernité issue de leur différentes cultures.

Cependant, c'est le combat du pot de terre contre le pot de fer pour plusieurs raisons fondamentales.

– Pour limiter la dépersonnalisation, elles ont recours à des éléments inopérants compte tenu du point cardinal du *“Connais-toi toi même”* : l'idéologie, le particularisme, l'éthique traditionnelle, la grandeur du passé, le propagande protectionniste, moyens simplistes, autoritaires ou romantiques, donc, irrationnels qui déforment l'identité au lieu de l'éveiller.

Pourtant la restauration des identités culturelles ou leur préservation en termes d'évolution n'est pas une donnée insurmontable.

Nous parvenons par ce chemin de pensée à un élément essentiel de notre essai d'analyse.

Nous avons dit que la plupart des civilisations et cultures laissent irréversiblement la place au cosmopolitisme venu du Nord par delà les modèles de développement et les questions d'idéologies sous-jacentes ou non. Et maintenant, nous affirmons qu'il n'est pas question de désespérer et que la préservation et la réactivation des valeurs culturelles spécifiques sont possibles malgré le rythme et le poids de la modernité et des NTC.

La faiblesse des sociétés du Tiers-Monde réside dans le fait qu'elles défendent mal un élément essentiel constitutif des droits des peuples : *“Le spécifique”*, *“Le droit à la différence”*, sans pouvoir le définir, sans le projeter et l'expliquer. Pour les uns c'est la tradition, les us et coutumes ; pour les autres c'est le particularisme local ou régional, ou dans le meilleur des cas, le résultat commun, d'une pratique sociale et humaine individuelle et communautaire.

Si l'étranger réduit le spécifique et l'identité d'autrui au pittoresque, à l'exotisme ou à l'archaïsme, l'homme du Tiers-Monde a tendance à subjectiviser son passé et sa pratique quotidienne.

Si tout progrès vers l'équilibre de la personne passe par la prise en compte de l'identité d'un peuple, si le rapport à la culture spécifique est pour une société un acte légitime d'authenticité, l'enjeu exige de ne pas s'illusionner à élever au rang de culture et civilisation des croyances, des us et coutumes, des parlers, des traditions, des pratiques aussi sensibles et touchantes soient-elles, sous prétexte qu'elles nous arrivent de nos ancêtres ou qu'elles participent aux traits de notre personnalité quotidienne.

Une telle attitude subjective, passéiste ou idéologique fait le jeu du cosmopolitisme et modèle de consommation.

Profitant de la situation, certains courants de pensée occidentaux vont même jusqu'à affirmer que l'équivalence ou la pluralité des cultures serait une idée fausse. Il y aurait une seule culture valide et puissante ; la modernité *selon* l'Occident.

De ce fait, prôner le respect des cultures et le principe de la différence, sans définir le contenu du projet et les caractères d'universalité de la culture spécifique serait faire le jeu de ce que l'on combat.

Si l'identité musulmane et nationale des pays musulmans, par exemple, résiste,

cela signifie que ses références ont une dominante universelle, malgré la faiblesse de sa dynamique actuelle et ses contradictions.

En conséquence, à ceux qui peuvent dire *“qu'on ne peut pas célébrer simultanément la communication universelle et la différence”* on répond, *nous serons exigeants envers nous mêmes en vue d'orienter l'organisation de la société, de notre vie, l'utilisation de la technique et des TC en fonction des critères et repères objectifs, donc obligatoirement universels, c'est-à-dire transmissibles et compréhensibles par autrui différent.*

Si le message coranique par exemple a atteint des peuples différents dans leurs us et coutumes, cela est dû sans doute au fait qu'il a élevé leur état *d'être humain à l'état d'êtres civilisés* de par ses références universelles aptes à lui permettre le *“Connais-toi toi même”* cœur du devenir équilibré de l'homme.

Reste à ce que les NTC, pareillement, servent à créer les conditions de renouveau qui puissent permettre de dépasser les particularismes et retrouver une identité et civilité.

Cela veut dire que les NTC méritent d'être appréhendées comme un moyen, une occasion historique de susciter une mentalité et des comportements sensibles aux exigences d'un savoir, d'une connaissance, d'une culture, aux bases référentielles originelles et aux horizons universels. Une pensée qui prête attention au monde qui nous forme et nous informe, une culture aux dimensions nouvelles ne peuvent naître et progresser que dans un milieu social et épistémologique travaillé en permanence par la dialectique du dialogue et la diversité des théories scientifiques qui s'enrichissent de la multiplicité de points de vue et expériences dont la somme est une nécessité vitale pour l'activité de l'esprit.

Les TC peuvent être l'élément catalyseur qui relance tous les débats culturels, particulièrement dans les pays où les recherches et discours doivent se plier aux exigences du système politique ou ceux des puissances matérielles.

Cela signifie aussi que des modèles de pensée, des modes d'organisation socio-politiques différents sont possibles dans le Tiers-Monde, à la condition qu'ils se fondent sur une rationalité, la science est incontournable.

Mais que faire des NTC si les producteurs, réalisateurs, émetteurs ignorent ou feignent d'ignorer tout, ou presque, des valeurs, opinions, histoire, principes, options et axes de vie des récepteurs et cibles ?

Cibles de surcroît à la recherche constante de leur identité de l'équilibre de leur personnalité. Identité perturbée par le fait du passé telle la violence coloniale, ou la brutalité présente des transformations globales du développement, du modernisme et des systèmes politiques.

Dans les années 1960, pour le Tiers-Monde, 60% de la population avait un emploi lié au travail agricole. Au seuil de 1990, 20% seulement soit le 1/3. Ces chiffres symbolisent la rupture du rapport à la nature et les transformations des mentalités qui suivirent, avec une dévalorisation de la culture originelle et des valeurs jusqu'alors valides.

Les NTC, elles risquent de constituer un nouvel exode des consciences et de précipiter ce mouvement de semi-modernité.

La terre, le monde rural, les attaches étant indirectement dévalorisés par les média qui s'appuient, en général, à travers leurs expressions, sur la fascination des villes et du progrès.

Dans ce cadre, les NTC apparaissent comme une nouvelle procédure qui permet le contrôle des discours tout autant qu'elles facilitent la confusion des valeurs.

Le satellite, par exemple, propose aux individus et Etats un certain nombre de règles ; nul n'entrera dans l'ordre du réseau, dans l'ordre du discours, s'il ne satisfait à certaines exigences techniques et économiques. Le mythe de la communication universelle de la connaissance, de l'échange indéfini et libre des discours et savoirs, risque d'être remis en question.

D'autant, comme dit Foucault : *“On sait bien qu'on n'a pas le droit de tout dire, qu'on ne peut pas parler de tout dans n'importe quelle circonstance, que n'importe qui, enfin, ne peut pas parler de n'importe quoi”*.

Les NTC peuvent pourtant contribuer à la démocratisation d'une société par la circulation de l'information et du savoir, car la communication est ce par quoi on lutte pour exister, c'est ce qu'il y a de plus fort en l'homme.

Mustapha CHERIF

* Conférence donnée au 1er colloque international d'alger sur les NTC.